

Mets-toi donc l'esprit en repos. Un procès intenté contre toi serait perdu d'avance.

— Je suis bien tranquille de ce côté... Les millions de l'oncle Robert me préoccupent tout autrement.

— Préoccupation folle !... J'ai pris des renseignements... Maître Audouard, notaire à Nogent-sur-Seine, est un honnête homme dans la plus large acception du mot, un imbécile d'honnête homme, croyant à toutes ces balivernes qu'on appelle "le devoir, la conscience, etc.," et parfaitement incapable de garder les millions dont il est dépositaire... Le jour où nous aurons fait savoir adroitement à la justice que ces millions sont entre ses mains, et où elle les lui réclamera, il s'empressera de les apporter.

— Mais le reçu remis par lui à Robert Vallerand ?

— La justice lui donnera une décharge bien en règle.

— Il peut y avoir des contestations...

— Je n'en prévois aucune, et je me demande qui pourrait avoir un intérêt quelconque à les soulever. Maintenant, mon cher cousin, je vais te quitter...

— Si vite ?

— Aussitôt que tu auras ouvert ta caisse à mon bénéfice.

Pascal, cette fois, ne se donna pas la peine de cacher sa mauvaise humeur et s'écria :

— As-tu donc dévoré l'argent produit par la vente du cheval et du coupé ?

— Non, certes, mais il faut tout prévoir. Tel événement peut se présenter qui m'oblige à quitter Paris à l'improviste, et je veux avoir par devers moi une somme d'argent disponible...

L'entrepreneur poussa un long soupir et, convaincu que la plus belle résistance ne le conduirait qu'à la défaite, demanda d'un ton lamentable :

— Combien te faut-il ?

Léopold se mit rire.

— Tu as une physiologie si piteuse qu'aujourd'hui je me contenterai de deux mille francs... répliqua-t-il. C'est raisonnable, n'est-ce pas ?

— Oui et non, car je suis bien gêné, et je me trouve en face de lourdes échéances, dit Pascal. Enfin je vais te remettre ces deux mille francs...

— Inseris-tu ce que tu me donnes ?

— Certes ! et la somme est déjà bien grosse...

— Ça viendra en déduction lors de notre règlement de comptes, au moment de la liquidation de l'héritage Vallerand...

— J'y compte bien...

Le constructeur ouvrit sa caisse et en tira des billets de banque qu'il tendit son cousin. Celui-ci était debout, le visage tourné vers la fenêtre du cabinet.

Un coup de sonnette retentit au dehors. Les deux hommes regardèrent la porte entr'ouverte de la rue.

— Ce doit être mon fils... dit Pascal, il m'a prévenu de sa visite et je l'attends...

Léopold tressaillit soudain, poussa une exclamation de frayeur, et chancelant, livide, la figure décomposée, recula de quelques pas.

— Qu'as-tu donc ? demanda vivement Pascal.

— Est-ce possible ?... balbutia l'ex-réclusionnaire comme frappé de folie... Est-ce un rêve ?... une vision ?... Les morts sortent-ils du tombeau ?... C'est elle... et lui... l'homme de la nuit dernière au faubourg Saint-Antoine...

(A SUIVRE.)

LES DRAMES DE L'ARGENT

PAR RAOUL DE NAVERY

VI

L'ARRIVÉE ET L'ARGENT.

Faudrait-il donc arriver à une mésalliance ?

Sans doute les exemples ne manquaient pas, et cependant la princesse Ilona répétait que jamais elle n'autoriserait son fils à contracter un mariage de ce genre.

Dans l'appartement de la rue Madame la médiocrité devenait misère. La princesse se passait souvent de dîner afin de payer une voiture ; les gants ruinaient Mikael. La servante moldave se faisait si vieille qu'elle suffisait avec peine au labeur quotidien, et plus d'une fois sa maîtresse se vit obligée de lui venir en aide. Une morne tristesse envahissait le cœur de cette femme qui, à l'héroïsme viril, fit succéder l'héroïsme plus humble de la patience ; elle commença à redouter que son fils ne pût même atteindre la réalisation de son dernier rêve de salut : un mariage opulent.

Elle tomba si gravement malade que son médecin, concevant des craintes pour sa vie, résolut d'appeler en consultation un des princes de la science. Ce fut le docteur Chaumas qu'il alla trouver.

— Mon cher collègue, lui dit-il, vous ne toucherez point d'honoraires, mais vous garderez la satisfaction de rendre service à une femme aussi noble que malheureuse.

— Partons, répondit Chaumas.

Il ne s'agissait point d'une névrose ordinaire, il le comprit. La douleur qui minait la princesse Ilona la conduisait au tombeau. Après avoir écrit une ordonnance, Chaumas prit à part Mikael.

— Madame la princesse n'a pas six mois à vivre, si elle ne change pas son genre d'existence.

— Alors, docteur, elle est condamnée. Quoi que j'entreprene, aucune place ne me fournira le luxe qu'elle a perdu.

— Vous avez vingt-cinq ans, mariez-vous.

— A une héritière ?

— Naturellement.

— Et je devrai mon opulence à ma femme ?

— Préférez-vous voir mourir votre mère ?

— Mourir ! Pauvre héroïque sainte !

Il avait laissé échapper ce cri avec une expression de profond désespoir ; puis il secoua la tête, et ajouta :

— Et quand je tenterais ce moyen désespéré, quand par amour pour elle je consentirais à livrer le nom de mes ancêtres, êtes-vous bien sûr que je trouverais à vendre et le sang bleu qui coule dans mes veines, et la couronne que me léguaient mes aïeux.

Les yeux du docteur fouillèrent le regard de Mikael.

— Ecoutez, lui dit-il, je connais une jeune fille à laquelle on donnera dix millions de dot. Je vous présenterai si vous le voulez dans la famille ; sans être absolument belle, Mercédès est agréable ; elle vous aimera.

— Cette jeune fille s'appelle ?

— Mercédès Bozan de Breuil.